

# La vénerie à Valençay

---

A l'époque de cette présentation de "L'équipage de Valençay" fondé par Napoléon-Louis duc de Valençay, le domaine du château était l'un des plus grands de France. Il représentait une superficie de près de 14 000 hectares, comprenant six forêts, qui sont celles de :

- Gâtine
- Bréviande
- Garsenland
- Luçay
- Ferrières
- Saint-Paul

C'est principalement dans ces six forêts que se déroulèrent les chasses de l'équipage de Valençay, avec parfois passage d'une forêt à l'autre, ce qui pouvait compliquer les chasses.

Le domaine comprenait de 36 à 40 fermes, et 2 autres châteaux en sus de celui de Valençay : celui de Veuil, dont il ne restait que des ruines à la fin du 19<sup>ème</sup> et celui de Luçay, d'époque féodale, mais intact et non meublé à cette époque.

Le lieu le plus fréquent des rendez-vous de l'équipage et des rapports des piqueux avant le départ de la chasse, se situait en forêt de Gâtine, au Carrefour dit "des Six Chemins", situé actuellement sur la D 37, en direction du village de Villentrois. Il paraît que c'est là que l'on trouve les plus beaux cèpes...

Les présentes notes, en partie extraites des Mémoires non publiées du comte Louis de Périgord futur duc de Montmorency, nous rappellent que Valençay appartenait au moment de la Révolution à la famille Vilmorin de Luçay, après avoir appartenu à la famille d'Estampes, en faveur de laquelle cette terre avait été érigée en marquisat, et auparavant à la Grande Mademoiselle, la duchesse de Montpensier, qui y avait soutenu un siège pendant la Fronde. La fondation du château remonterait à l'époque des croisades.

Louis de Talleyrand nous relate dans ses Mémoires que le prince de Talleyrand légua avant sa mort son domaine de Valençay à son neveu, Edmond, duc de Talleyrand, qui était l'arrière-grand-père du narrateur. Mais voulant assurer la continuité de Valençay dans sa famille, il n'en laissa à son neveu que la jouissance, et en donna la nue-propriété par substitution, à ses enfants "nés ou à naître". Le fils aîné d'Edmond, Napoléon-Louis duc de Valençay, fut l'un des principaux héritiers du domaine, et c'est lui qui fonda en 1845 l'équipage de Valençay, dont il fut Maître d'équipage en exercice de 1845 à 1862.

- L'ouvrage "Deux siècles de Vènerie"-tome V- de H. Tremblot de la Croix et B. Tollu nous relate un abrégé de l'historique de l'équipage:

**" 1) Période 1845-1862 :**

*Maître d'équipage : Prince de Sagan, duc de Valençay.*

*Adresse de l'équipage : Château de Valençay (Indre).*

*Territoire de chasse: Valençay de 1845 à 1860. En autonome à Valençay et environ; et à partir du 1<sup>er</sup> janvier, à Chantilly (Oise), ceci en 1860-1862.*

*Animal chassé: Cerfs.*

*Chiens: Jusqu'en 1860 : 65 Anglais et Poitevins. 1860-1862 : meute de Chantilly.*

*Servi par Firmin en 1860.*

*Tenue : rouge; cols, parements et gilets velours bleu, culotte bleue, galons de vénerie.*

*Bouton 1) V orné de fleurons ornant un V et un S (or sur argent).*

*2) 1860 : entre 2 branches de laurier, un V, surmonté de la couronne de Duc avec housse et une carotte à l'intérieur en V (or et argent).*

*Historique: en 1845, le Duc de Valençay reprend la meute de son oncle, le Comte de Talleyrand, à Montjeu (Saône et Loire).*

*En 1860, le Prince de Sagan achète la meute de la Sté de Chantilly, et prend son Piqueux Firmin, ancien Piqueux de la Vènerie Impériale jusqu'en 1862. En 1872, un équipage sera remonté à Valençay."*

**" 2) Equipage de Valençay- période 1872-1897 :**

*Maître d'équipage : Duc de Valençay. Son petit-fils, le Comte Louis de Périgord, futur Duc de Montmorency, fit office de Maître d'équipage délégué, sous les instructions, la plus- part du temps épistolaires, depuis Berlin et Sagan, de son Grand-père.*

*Adresse de l'équipage : Château de Valençay*

*Territoire : forêts de Valençay, Gâtine, Luçay, Ferrières, Les Landais, St Paul, Moulins, Amboise, Bruadan, et chez M. de la Cotardièrre.*

*Animal chassé : Cerfs (25 prises par an)*

*Chiens : 65 chiens anglais et bâtards poitevins.*

*Servis par 3 hommes à cheval et 3 à pied: Berthier, La Rosée, Bennevaux, Barbon, Desieur*

*Tenue: habit rouge et gilet velours bleu, galon de vénerie, culotte blanche, botte à revers.  
Homme à pied : veste rouge à basques courtes et grandes guêtres blanches, bicorne pour les hommes.*

*Historique : cet équipage fait suite à celui du Prince de Sagan, fondé en 1845. Les Laisser-courts étaient forts élégants et les prises, de 25 par saison.*

*En 1875, l'équipage Chaudenay fusionne avec celui de Valençay, alors dirigé par le Duc de Valençay, M. de La Cotardière et le Baron Finot.*

*L'équipage ne chassait que 3 mois par an, le Duc résidant en Silésie la plus grande partie de l'année. A sa mort, les chiens furent partagés entre l'équipage de Chaudenay, le baron Finot et d'autres acheteurs.*

*Ultérieurement, l'équipage qui suit fut refondé par l'un de ses fils.*

*Fanfare: La Valençay."*

### **3) Equipage refondé de Valençay :**

*Période 1948-1952.*

*Maître d'équipage: Boson, Duc de Valençay*

*Adresse: Château de Valençay*

*Territoires : Valençay et bois environnants (Luçay et Gâtine) ainsi qu'au Magnet.*

*Animaux chassés : Chevreuils et parfois cerfs.*

*Chiens: 25 Poitevins venant de la Mise-à-bas du rallye Bourbonnais, au Baron Armand de Montlivaut.*

*Servi par La Broussaille, ancien Piqueur du Baron de Montlivaut.*

*Tenue: habit rouge, col, parement et gilet velours bleu, culotte blanche, botte à revers.*

*Historique: En 1948, le Duc Boson, 2<sup>ème</sup> fils du précédent, achète l'excellent vautre de M. de Montlivaut et prend aussi son piqueux.*

*A 81 ans, il chasse encore souvent à cheval avec l'équipage de Melle de Longuerue. Il prit 20 chevreuils par an dès la remonte. En 1952, l'équipage disparaît à sa mort et est racheté par Melle de Longuerue (équipage Boischauc-Crie haut).*

*Fanfares: la Valençay-La Boson."*

## Acquisition de Valençay par Talleyrand

C'est M. de Luçay qui vendit son domaine de Valençay à Talleyrand, le 17 floréal an XI (7 mai 1803) aux termes d'un acte passé chez les notaires Raguideau et Chodron. A cette date, Talleyrand était ministre des Relations extérieures et résidait dans l'hôtel du ministère, rue du Bac. L'achat portait sur les terres de Valençay, Luçay et Veuil. La duchesse de Dino a publié en 1848 une " Notice sur Valençay", donnant le détail de cette acquisition.

## Existence ou non d'un équipage de chasse au temps de Talleyrand ?

Toute la question pour le sujet qui nous occupe, est de savoir s'il existait ou pas au temps de Talleyrand, un équipage de chasse, et même plus simplement encore, quelle était l'importance que prenaient les promenades en forêt, sous quelles formes, à cheval ou en calèche, où se situait le chenil et son importance, le personnel affecté à son encadrement, les noms des chiens et les souvenirs laissés dans la mémoire des membres de la famille et des visiteurs du Prince.

Les ouvrages consultés nous laissent peu de réponses à ces questions, les principaux d'entre eux étant les travaux réalisés par notre défunt président d'honneur, André Beau, au travers de ses deux ouvrages, " **Talleyrand, chronique indiscrete de la vie d'un prince**" et " **Talleyrand, l'apogée du sphinx**". Aussi est-ce au travers de ceux-ci que nous pouvons avoir quelque idée de ce que représentait pour le Prince la chasse et l'importance de ses forêts. Il faudra attendre la prise en main du domaine après sa mort par son petit neveu, Napoléon-Louis duc de Valençay, pour connaître avec plus d'exactitude l'histoire de la fondation de l'équipage portant le nom de son domaine.

Le 11 octobre 1836, Talleyrand écrivait à son ami Montrond, qui lui rendait souvent visite à Valençay : "... *J'ai une petite commission à vous donner : il doit partir d'ici jeudi au soir et arriver à Paris samedi matin, à l'adresse de mde Doumerc une hure de sanglier qui a fait la gloire de notre équipage...*". Le mot est écrit, il pourrait donc exister un équipage de chasse qui chassait le sanglier, (le cochon, en termes de vénerie), mais sans aucun autre commentaire, difficile de le savoir avec certitude. La lettre est écrite à propos de la mort du maire de Valençay, Pierre-Henry Barbier. A l'occasion de ses obsèques, on signale la présence, le 13 octobre 1837, des autorités civiles et militaires, de la garde nationale, la compagnie des sapeurs-pompiers, la gendarmerie, un grand nombre d'habitants, mais pas trace d'équipage, ce qui aurait pu se concevoir, étant donné les liens de Talleyrand et de son maire. Le successeur du maire sera Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, duc de Valençay,

âgé de 25 ans, et qui sera le fondateur de l'équipage, objet de notre recherche. A l'occasion de ce deuil, le prince fera une très importante donation à sa ville de Valençay.

Dans une autre lettre, le Prince précise : *...il n'y a pas eu de promenade, au grand chagrin de Carlos (l'épagueul de Talleyrand)*. C'est à notre connaissance le seul nom de chien qui ait été cité par le prince.

Outre des cerfs et des chevreuils, Il y avait aussi des loups dans les forêts de Valençay, qui sont aussi animaux de vénerie.

Le 31 juillet 1836, il écrit "*...Ce matin, nos lectures du salon ont été interrompues par l'arrivée d'un loup, que les gardes venaient de tuer. C'est un gros évènement pour la journée.*"

Selon Lacour-Gayet (T.III, p.175/176), la Duchesse de Dino écrivait à Barante de venir la voir à Valençay : 1<sup>er</sup> septembre 1826 : "*...Vous trouverez ici un vrai collège, cela m'est égal; vous aimez les enfants et nos professeurs sont gens d'esprit, **aiment la chasse**, ou ils lisent Horace, ce qui les empêche de tuer des chevreuils qui passent entre leurs jambes...*"

Talleyrand écrivait de son côté: "*...La jeunesse chasse un peu...*" Les jeunes concernés étaient ses petits neveux, Napoléon-Louis, futur duc de Valençay, Alexandre-Edmond, futur duc de Dino et Pauline-Joséphine, future marquise de Castellane. Et il précise : "*... Si vos neveux viennent, vous devriez nous les envoyer; nous les ferions courir dans nos bois et tuer quelques chevreuils. Que dites- vous des chasses du roi ? Dans une seule il a tué 1793 pièces de gibier, ce qu'aucun roi de France n'avait fait encore.*"

Tout cela semble ne concerner que la chasse à tir, qui était en effet largement pratiquée. Mais pas de trace de vénerie, de meute, de rendez-vous de chasse, chenil contenant une meute pouvant atteindre plus ou moins cent chiens, de sonneries de trompe etc.

Des ouvrages consultés sur la vénerie (H. Tremblot de La Croix et B. Tollu...), l'équipage de Valençay aurait été fondé par le duc de Valençay en 1848.

On relève toutefois dans l'article publié par André Beau, dans le Bulletin n°4 du Courrier du Prince (janvier 2012), extrait de son article " De Nohant à Valençay" relatant la visite de George Sand : "*...Il y avait là **équipage de chasse, chenil contenant une meute de cent chiens, écuries peuplées d'assez beaux chevaux, remise contenant un grand nombre de voitures...***"

Et encore, dans une lettre à son ami Montrond, à propos de la mort du maire Pierre-Henry Barbier, Talleyrand écrit "*...J'ai une **petite commission à vous donner : il doit partir d'ici jeudi au soir et arriver à paris samedi matin à l'adresse de mde doumerc une hure de sanglier qui a fait la gloire de notre équipage. Je l'envoie chez moi à jean mottu, et vous voudrez bien la porter à votre premier voyage à versailles. Nous sommes ici absolument seuls. Les ornières empêchent toute communication avec nos voisins de lamoustière et de***"

***langeais – alix (enceinte du petit Adalbert qui naîtra le 20 mars 1837) descend et n'est pas mal: elle se joint à mde de dino est ce que mr de Montrond ne dit pas de nouvelles ?..."***

Quant à la duchesse de Dino, elle aimait parcourir les layons et les sentes de ses forêts à cheval. Micheline Dupuy, nous raconte qu'après la vente du château de son mari Edmond au Duc de Berry, elle se liait de plus en plus avec Valençay. Elle y retrouvait les charmes de ses forêts de Löbichau, et le plaisir de galoper comme à Sagan, avec son cheval préféré, "...**pour repérer le parcours de la chasse du lendemain.**" (La duchesse de Dino, *Egérie de Talleyrand, princesse de Courlande*, par Micheline Dupuy, p.227).

Les auteurs n'hésitent pas à évoquer ce que nous savons du côté sportif de Dorothee et de sa pratique assidue de l'équitation, mais si la "chasse du lendemain" est évoquée, nous n'en savons guère plus sur la présence ou pas d'une meute, avec un personnel spécialement affecté à son encadrement, les noms des piqueux, les déroulements des débuchés, les noms des chiens et des limiers. Sur le nom des chiens, nous savons seulement que Talleyrand aimait son épagneul "Carlos" représenté à plusieurs reprises, mais sauf nouvelles découvertes, nous ne savons rien de l'existence d'une véritable meute et des noms et portraits de ses principaux chiens, ce qui est toujours connu des grands équipages princiers.



Carlos est un épagneul, mais pas un chien de vénerie. Et nous ne sommes pas encore parvenus à découvrir un portrait de chien de vénerie pouvant appartenir à un équipage de Talleyrand dans la masse de ses souvenirs. Tous les grands équipages conservent les portraits de leurs principaux chiens. Citons les tableaux des chiens de la vénerie impériale : Morico, Métamore, Linda, Rusto, Vérone et Sabro dont nous conservons de très beaux portraits, pour ne citer qu'eux.

Aussi nos recherches sur le sujet se poursuivent encore !

**D'autres équipages sont venus chasser à Valençay.**

Les forêts sont vastes et les allées quasi royales. La renommée aidant et les qualités de veneur du duc de Valençay ne nous étonnent pas de voir d'autres équipages sortir de leur propre territoire de chasse pour le rejoindre. Ce fut le cas du rallye Bonnelles, l'équipage le plus célèbre de France, animé par son Maître la grande duchesse d'Uzès. Née Mortemart, elle était une nièce du duc de Valençay.

### **Passage du Rallye Bonnelles à Valençay en 1884**



Anne de Mortemart, duchesse d'Uzès, maître d'équipage du Rallye Bonnelles, venue chasser à Valençay, avec l'équipage de Valençay. (huile sur toile, de Jaquet -1886)

- Le rallye Bonnelles sort parfois sur son territoire de chasse et se déplace chez des voisins proches ou lointains. C'est au cours de l'un de ces déplacements, à Valençay,

chez son grand- oncle le duc de Talleyrand, que la duchesse d'Uzès éprouve une belle frayeur : ..."

- *"...Quelle nuit j'ai passé à Valençay! On m'avait donné la chambre de Mme de Staël, au bout du château, sentant le moisi et la pièce historique. En examinant l'appartement, je découvris une porte cachée sous la tenture et qui n'avait ni clé ni verrou. L'ayant poussée, je vis qu'elle donnait sur un petit escalier; je descendis quelques marches, puis les remontai assez vite, prétextant devers moi que le courant d'air humide menaçait de souffler ma bougie. A la vérité, je ne dormis pas de la nuit, car cet escalier dérobé m'inquiétait; en outre le vent soufflait en tempête, faisant grincer et sursauter les énormes persiennes mal assujetties contre ma fenêtre qui menaçait de s'ouvrir et que je n'aurais probablement pas pu refermer..."* (cité par Patrick de Gmeline dans son ouvrage sur la Duchesse d'Uzès )

### **Le chenil de la meute de Valençay**



Le chenil de Valençay, non ouvert à la visite à ce jour, se trouvait situé derrière ce bâtiment, entrée des écuries, à gauche de la billetterie. Suivant l'adage "un équipage se fait au chenil", son importance est extrême. Il doit être vaste et bien entretenu, comporter plusieurs petites cours pour séparer les chiens et les chiennes, ainsi qu'une grande cour pour que les chiens puissent s'ébattre librement. Les mémoires et ouvrages consultés pour cette chronique ne nous renseignent pas sur son importance à l'époque de l'équipage.

## Les chiens de l'équipage

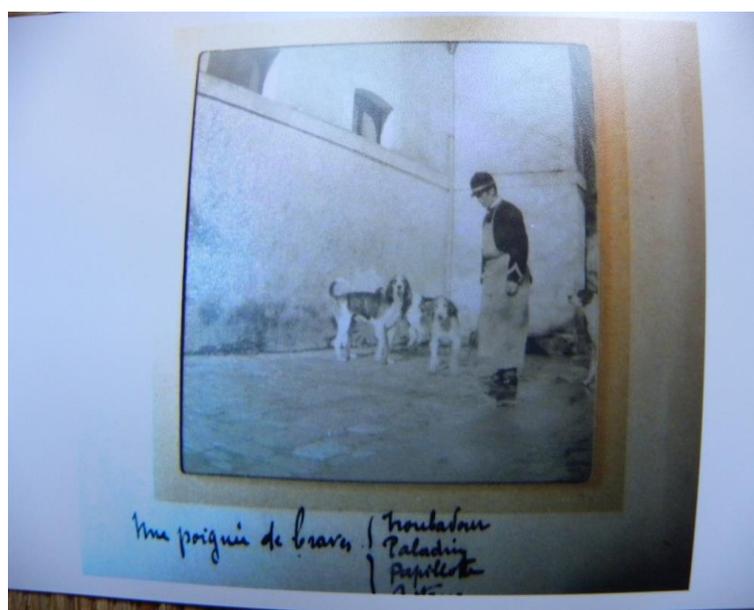
La qualité première d'un équipage repose avant tout sur les chiens qui composent sa meute.

Ils doivent avoir des qualités particulières :

- Un odorat plus perfectionné que la vue et que l'ouïe.
- Ils sont féroces, insouciants pour tout ce qui n'est pas la chasse et la curée.
- Il leur faut le sang de la bête, les intestins, le foie, les poumons...et doivent plonger la gueule haletante dans le ventre de l'animal.
- Ils ne sont ni doux, ni fidèles, et doivent être menés plus durement que les chiens d'arrêt. Leur but : chasser et faire la curée. Peu importe le reste.

*(Extrait de " Les chasses à courre " de R. Villatte des Prûgnes " 1948 )*

Parmi les meilleurs de Valençay, voici **Troubadour**, **Paladin**, **Papillote** et **Gitans**, dont nous ne connaissons pas d'autres représentations que celles de quelques très vieilles photos remontant à la fin du XIXème et passablement jaunies.





**Troubadour, le plus vieux chien limier de la meute. C'est lui qui ouvrira la voie et va déterminer la conduite de la chasse jusqu'à l'attaque.**

### **Le déroulement de la chasse**

#### **Le bois**

Au petit matin, le piqueux **fait le bois** avec son limier, pour détecter les lieux de passage des cervidés. Ce travail très important peut être fait par les gardes, les piqueux, les boutons...Ce travail collectif et de confiance entre le piqueux et son limier est déterminant pour rendre compte, au moment du rapport, des voies possibles qui vont décider le choix du Maître d'équipage pour le parcours de la chasse, de la traque du cervidé et de l'attaque.



Cette étape du bois est la plus importante. Elle va permettre au Maître d'équipage de fixer la voie qui sera suivie pendant tout le déroulement de la chasse.

### **Le rendez-vous et le rapport**

Sur la photo ci-dessous, le rendez-vous et le rapport qui va suivre, sont au Carrefour des Six Chemins en forêt de Gâtine où nous venons de nous rendre au cours de notre assemblée générale 2016.





"Bénévaux" était le premier piqueux de l'équipage et "Chêne" le second piqueux. Sans en avoir la certitude, il semble que la « maîtresse d'équipage » soit ici l'épouse du comte Louis de Périgord, petit-fils du duc de Valençay, faisant office de maître d'équipage délégué, en l'absence de son Grand-Père.

## **Meute de Valençay augmentée de celle de Chantilly**

---

Le dictionnaire de Tremblot de La croix et Tollu, nous indique qu'en 1860, la meute de Valençay aurait été augmentée de celle de Chantilly. Il faut savoir en effet que des liens très profonds existaient entre la famille royale d'Orléans et celle des Talleyrand.

Le domaine et le château de Chantilly avec sa meute étaient la propriété du duc d'Aumale, personnalité la plus importante de la famille après la mort accidentelle du duc d'Orléans, le 13 juillet 1842. Cette mort accidentelle fut un cataclysme autant pour la France que pour la famille du duc de Valençay. La duchesse de Dino écrit dans sa chronique :

### **Rochecotte-15 juillet 1842.**

*« M. de Chalais venait d'arriver ici, et j'y attendais le préfet, quant au lieu de celui-ci, j'ai vu arriver de sa part un courrier qu'il m'a envoyé pour m'annoncer la terrible nouvelle dont je reste atterrée : Mgr le duc d'Orléans mort ! Mort d'une chute de voiture ! ...Je ne puis penser qu'à ce douloureux évènement, et comme malheur privé et comme calamité publique...C'est une perte pour mon fils Valençay. Je ne sais, en vérité, si sa femme et sa mère survivront à ce terrible coup!..."*

Après la révolution de 1848 et l'avènement de la seconde République, la famille d'Orléans fut exilée à Claremont en Angleterre et les biens du duc d'Aumale furent soit séquestrés soit vendus. Au nombre de ces biens considérables, se trouvait le domaine de Chantilly, avec tous ses accessoires, écuries, chenil, meute etc.

Ces biens provenaient en majeure partie de l'héritage du duc de Bourbon, oncle et parrain du duc d'Aumale, et transmis à son filleul, grâce en large partie à Talleyrand. Ce sont en effet les avis donnés par Talleyrand qui permirent la transmission de ce patrimoine au duc d'Aumale. Il était revendiqué par Mme de Feuchères qui partageait la vie du prince de Condé. ( Raymond Cazelles- « Le duc d'Aumale » Tallandier, 1984, p.21 et s.)

Les liens très forts entre le duc d'Aumale et le duc de Valençay, tous deux veneurs émérites, ne sont donc pas étrangers à la transmission de la meute de Chantilly à celle de Valençay. En

outre la composition de cette meute était semblable à celle de Chantilly, pour partie en chiens anglais et pour partie en bâtards poitevins.



*Le duc d'Aumale en tenue rouge de vénerie, en 1845, par Eugène Lami. (Musée de la vénerie de Senlis) La tenue rouge est également celle de l'Equipage de Valençay. Il abandonnera par la suite cette tenue, pour la tenue bleue.*

**Le maître d'équipage Louis de Périgord écrit sur son Grand-père le duc de Valençay, dans ses mémoires :**

*"Mon Grand-père savait merveilleusement s'adapter aux endroits où il se trouvait :*

- ***à Sagan**, c'était S.A.S. le Duc régnant au milieu de ses vassaux, humbles et serviles comme doivent être tous bons Prussiens;*
- ***à Valençay**, c'était le Duc de Valençay, qui avait été élevé à Valençay, qui connaissait chacun et qui parlait à chacun avec intérêt de sa famille, de ses affaires et des siens. Aussi mon Grand-Père était-il extrêmement aimé, très populaire, et les habitants étaient avec lui, comme on sait l'être en France, tout à la fois familiers et déférents."*

**Suivons la chasse du 2 janvier 1898, menée par le comte Louis de Périgord, telle qu'extraite de son carnet de chasse.**

**Le rendez-vous** est fixé au carrefour des Six-Chemins, en forêt de Gâtine, le 2 janvier 1898. Ce devait être l'une des dernières chasses menées par Louis, qui devait perdre peu après son Grand-Père, le duc de Valençay.



La légende au pied de la photo a été écrite par un veneur, ami du maître d'équipage, qui lui a consacré un bel album en souvenir de cette chasse.



Une **chanson** écrite par "**l'ami Jean**", membre de l'équipage et auteur de l'album, rapporte joliment :

*"Comme un joyeux essaim d'abeilles,*

*Qui s'envole à travers les champs  
On voit passer roses et vermeilles  
MesMzelles de Lesseps galopant.  
Bien des Cœurs galopent après Elles  
Mais pour les suivre, il faut vraiment  
N'pas avoir peur d'prendre la pelle  
Et piquer dur c'est évident."*

"L'ami Jean " est l'auteur de la chanson dite "**Les Veneurs de l'équipage de Valençay**", et qui courtise...cette irrésistible amazone.



Quant à sa jeune femme, Louis de Talleyrand-Périgord relate dans ses souvenirs:

- *"Anne suivait les chasses en voitures et portait la tenue rouge de l'équipage avec le tricorne ; moi, je suivais les chasses à cheval et y prenais un plaisir extrême, car je trouvais que c'était le plus beau et le plus noble des sports, mais je n'y trouvais pas tout l'intérêt que j'y trouvai plus tard, quand je fus maître d'équipage ; car à cette époque, mon Grand-Père étant trop âgé pour mener l'équipage, quoiqu'il suivit toujours les chasses à cheval, (il avait plus de quatre-vingt ans), c'était en réalité Monsieur de Chaudenay, un aimable voisin, tout à fait gentilhomme campagnard et veneur enragé, qui dirigeait tout..."*



Après le rapport c'est le départ pour la chasse, le premier piqueux « Bénévaux » menant le gros de la meute. On distingue le deuxième piqueux "Chêne" derrière lui.



Quelques extraits du journal des chasses de Valençay du comte Louis de Périgord :

Année 1892.

- **3 novembre:** Attaqué un dix-corps à la brisée du garde Dériaux , à **la route St Maurice**; l'animal bien poussé fait une randonnée par toute la forêt et passe aux étangs accompagné d'un **seul chien, Baron**. A ce moment, une quatrième tête bondit devant les chiens et fait change: le change dure 1h1/2, (c'est une faute), enfin on parvient à remettre les chiens sur la voie et l'animal est serré et pris à **la Caroline à l'étang vieux** après 6h1/2 de chasse. Le soir, curée aux flambeaux.

- **8 novembre 1892**

- Attaqué un daguet dans une harde de grands animaux **aux Trembleaux**: après s'être fait battre pendant une heure dans l'enceinte, il prend son parti et, traverse le **buisson de Veuil**, les **carrefours des Chétives Maisons, Verrier, Dino, Talleyrand** et revient à son lancé.

Défaut durant deux heures, relevé sur un animal de change et retraite manquée.

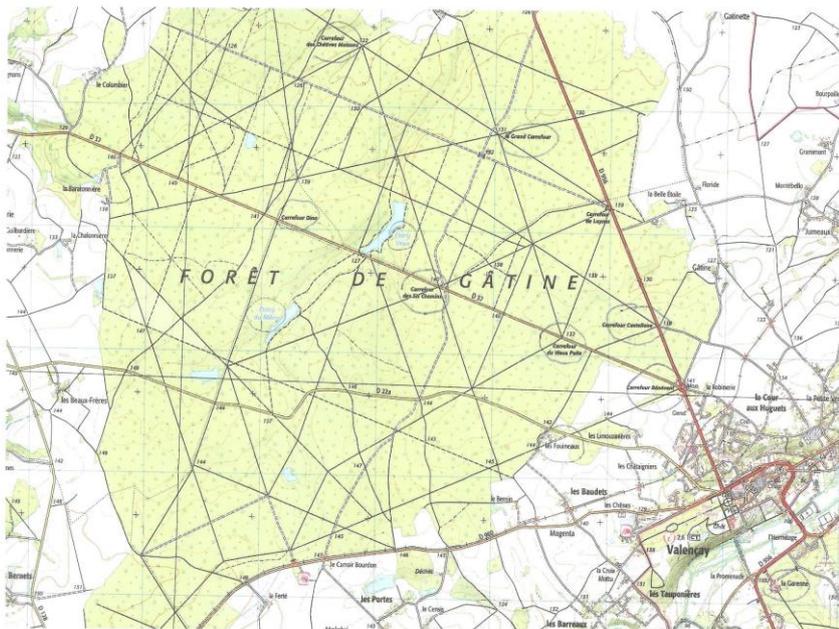
- Présences de Mlles de Lesseps et leurs frères, Comte et Comtesse de Lignac, Comte et Comtesse Costa de Beauregard, Baron et Baronne Finot, Comte de la Roche-Aymon, M.Valin, etc.

- **10 novembre 1892:**

- **Chasse à tir à Langé.** Je vais y déjeuner avec ma grand'mère et Seillière: Anne reste à Valençay; nous y trouvons les Costa, M. Johnston et Berton. Nous tuons 143 lapins! Jean d'Etchegoyen arrive pour dîner à Valençay.

- **12 novembre 1892:**

- **Attaqué une troisième tête au buisson de Veuil:** l'animal passe aux **Fouineaux**, à **l'Etang vieux**, au **carrefour Verrier**, revient à son lancé, débouche à **Bosseloup**, rentre en **forêt à Cornepie** où les chiens mal donnés font change.
- Les chiens chassent le change jusqu'à la nuit: une chasse reste au **Buisson de Veuil**, l'autre va aux **Fortevoies** où Barboux prend seul un cerf.
- Le soir, curée aux flambeaux; présence: Comte et Comtesse de Lignac, M.et Mme Delrue, Baron et Baronne Finot, Baron Seillière, Vicomte d'Etchégoyen, etc.



Étang du milieu-étang vieux- buisson de Veuil, **chasse du 12 novembre 1892**

- **22 novembre 1892:**
- Attaqué un dix-corps dans la **forêt de Landais**:
- Il débuche aussitôt et vient dans les bois de Moulins et de Romsac. Il se fait battre une heure hallali courant dans les bois de Moulins, fait tête aux chiens et est servi à la carabine, après avoir reçu quatre balles. Présence : Comte et comtesse de Lignac, M. et Mme Delme, Vicomtesse d'Etchegoyen, Comte de Bonneval, M. Bisson, de Chaudenay et son fils etc.
- **3 décembre 1892 :**
- **Découplé au carrefour Dino**, sur 3 cerfs à tête, vus par corps à l'attaque. Un change se produit aussitôt sur un dague qui passe à l'étang du milieu, puis au **carrefour Terrier**, prend les **Trembleaux**, longe **les Fouineaux** et vient pour toucher **la route de Selles**. Effrayé par les voitures, il rentre en forêt, se fait battre dans l'enceinte

d'attaque près du **carrefour des six chemins** et est porté bas par les chiens le long **du chemin de Veuil** après 3h1/2 de chasse.

- Présence: Baron et Baronne Finot, Comte Costa de Beauregard père et fils, Comte de la Roche-Aymon, Lestien, Valin, etc.

**Une histoire de chasse étrange, arrivée à notre maitre d'équipage, Louis de Talleyrand. Il raconte dans ses souvenirs de Valençay :**

- *"Touchant les **bois de Chaillou**, il y avait d'autres bois appartenant à un vieux Monsieur, **le Marquis de Bélabre**, qui lui aussi était un grand veneur devant l'Eternel : Monsieur de Bélabre boitait de la jambe gauche. Il dit un jour à ses amis : "Quand je mourrai, je reviendrai parmi vous et me ferai chasser sous la forme d'un cerf". Il mourut : pendant un an, on ne chassa pas dans ses bois, l'année suivante, on recommença. Et à la première chasse, on vit paraître un grand dix-cors boitant de la jambe gauche: **les piqueurs sonnèrent "la Boiteuse", ce qui est rare en vènerie...***
- *" ...Le cerf se dirigea lentement sur les chiens. Ces derniers, au lieu au lieu de bondir sur la voie, en donnant de la voix, se mirent à fuir et ne voulurent plus chasser ; il fallut sonner "la rentrée au chenil" : le cerf retourna majestueusement dans le taillis où il disparut, **on ne le revit jamais, on ne retrouva jamais sa trace**. Comme disent les Italiens : "Si non e vero, e bene trovato".*

**D'autres équipages sont venus chasser à Valençay :**

- **André Beau** nous rapporte, dans son "**apogée du sphinx**":
- *"...des chasses brillantes sont marquées par le passage de grands équipages, tels que le "**Rallye Bourgogne**" en 1844, l'**équipage bordelais de Virelade (Carayon-Latour)**, en 1862 et le "**Rallye-Bonnelles**" à la **duchesse d'Uzès**, en 1884."*



La duchesse d'Uzès relançant ses chiens, peut-être à Valençay (caricature de SEM)



Les piqueux de l'équipage du duc de Valençay sont ici en grande tenue. La photo qui date de 1892 est prise devant l'entrée d'honneur du château, le chenil devant se trouver sur la droite.



*uniforme.*

*Les deux garde-chasses de Valençay en grand*



La traditionnelle messe de Saint-Hubert, le 3 novembre de chaque année. Ici ça n'est pas le "Rallye Valençay" qui est représenté, mais le Vautrait "Picard piqu'hardy" qui chasse en forêts de l'Aigle et de Folembray. Il a servi de modèle à l'écrivain Paul Vialar pour son célèbre roman "La grande meute". La photo est prise au chevet de l'église de Carlepont, proche de Compiègne, vers les années 1955/56. Le piqueux à gauche tenant son fouet s'appelle "La

Broussaille". C'est le nom du piqueux qui sera repris par Boson duc de Valençay, lors de la reconstitution d'un équipage à Valençay vers les années 1948/52. La meute reprise était celle du "*Rallye Bourbonnais*", qui appartenait au comte de Montlivaut, lors de la mise à bas de son équipage et qui se constituait de 25 Poitevins, aptes à chasser le chevreuil.

Voici la messe de Saint-Hubert du Rallye Bonnelles, par le peintre Henri Tenré, allié du comte Louis de Périgord. Il avait épousé sa cousine germaine Lucie Aguado, du nom de sa mère Carmen Aguado épouse d'Adalbert de Talleyrand-Périgord et avait été reçu à Valençay à l'époque des chasses que nous évoquons dans cette chronique.



Ce peintre Henri Tenré a fait à l'occasion de ses déplacements à Valençay, une amusante représentation du petit théâtre du château.



H. TENRÉ. — UN ENTR'ACTE AU THÉÂTRE DE VALENÇAY, 1806

Ce fut sur le désir de Napoléon que le prince de Talleyrand se rendit acquéreur, en 1805, du château de Valençay. L'empereur, soucieux de l'éclat de sa cour, persuada à son ministre qu'il lui fallait une résidence digne de son nom et de son rang : « Je veux que vous achetez une belle terre, que vous y receviez brillamment le corps diplomatique et les

étrangers marquants, qu'on ait envie d'aller chez vous, et que d'y être prié soit une récompense pour les ambassadeurs des souverains dont je serai content. » Valençay devint le centre de toutes les élégances, et la splendeur de ses fêtes a pour jamais rendu célèbre le domaine des Talleyrand.



Et voici enfin pour clôturer cette chronique, notre maitre d'équipage-délégué, le comte Louis de Périgord, dernier duc de Montmorency, à qui nous devons cette présentation. Il est ici photographié sur le tard, paisiblement assis au pied d'une vénus de Pradier, en compagnie de sa dernière épouse et nièce, Ida Lefavre, veuve de guerre en premières noces de Géo Granjean. Il aurait été sûrement très heureux de présenter lui-même son équipage aux Amis de Talleyrand.

Fait à Lesdins, septembre 2016

Georges Lefavre

## Bibliographie

- 1- « Deux siècles de vénerie » -Tremblot de la Croix et Tollu- Ouvrage consulté chez « Montbel » libraire- éditeur spécialisé en chasse et vénerie, 8 rue de Courcelles, Paris 8<sup>ème</sup>.
- 2- « La grande vénerie du duc d'Aumale à Chantilly»-Jacques Peloye, Montbel 2012.
- 3- « Les chasses à courre » -R.Villatte des Prûnes-Crépin-Leblond, éditeur 1948.
- 4- « Picard Piqu'hardi »-Paul Laforêt, Montbel 2006.
- 5- « Le duc d'Aumale » Prince aux dix visages- Tallandier Juin 1984.
- 6- « Souvenirs et Chronique de la Duchesse de Dino , nièce aimée de Talleyrand »- Edition établie et annotée par Anne et Laurent Theis-Robert Laffont 2016.
- 7- « Chronique Indiscrete de la vie d'un Prince » et « Talleyrand, l'apogée du sphinx » par André Beau, ancien président d'honneur de « L'association les Amis de Talleyrand ».
- 8- « Les Fanfares des Equipages Français » par le comte Henri de la Porte-Pairault & Cie imprimeur-éditeur, vers 1891-92.
- 9- « Talleyrand » Lacourt-Gayet, Tome III, Payot 1947.
- 10- « La duchesse de Dino, égérie de Talleyrand » par Micheline Dupuy.
- 11- « La duchesse d'Uzès » - par Patrick de Gméline.
- 12- Souvenirs photographiques et archives de famille.